

es, réflexions
er devant la
us l'idée de
aris qu'à sa
Ve pouvait-il
habitude? Je
s un an j'en
peu long, ce
petit à petit
saint Antoine

mon calcul
en formaliser
le-champ la
i-heure après
ma détesta-
r, et sentir la

aire passer à
petite pointe
uments dans
que, et je sor-
je rencontra
me mettaient
sa santé; il
le ses lèvres
abis, me dit-il
fumais beau-
des troubles
r, et lorsque
temps, j'avais
Et le pauvre
s de sa mala-
aises étranges
tilité de cette
penser que

Mais il faut penser que la vue de ce pauvre homme n'aurait pas été suffisante pour me guérir. En effet, deux rues plus loin, je me trouve en présence d'un de mes confrères de profession (il n'était pas juif, celui-là, mais... protestant). Nous rendant dans la même direction, nous faisons route ensemble, et sans qu'il sût de quels malaises je souffrais, sans que je lui eusse parlé de ma première rencontre, il me confia que sa santé lui inspirait de sérieuses inquiétudes. Me montrant sa cigarette : « Je ferais mieux, me dit-il, de jeter cette cigarette et de soigner ma laryngite : on me conseille fortement de ne plus fumer, sous peine de voir mon état empirer et dégénérer en consommation de gorge ; mais l'habitude est plus forte que ma volonté, et je continue à m'empoisonner irrémédiablement. » Ses traits montraient que le mal était plus avancé que peut-être il ne le pensait : et cependant il avait à peine trente ans.

Je sentis un frisson parcourir tous mes membres, et pour le coup, je ne pouvais plus en douter, c'était bien saint Antoine qui me soignait à sa façon ! Ce fut fini : à partir de cette heure, c'est-à-dire *une demi-heure à peine après ma prière*, je fus guéri sans rechute aucune, et dès lors la fumée même du tabac me devint un supplice insupportable. Il y a six ans que ce fait s'est passé, et jamais depuis ce moment je n'ai eu, en aucune circonstance, l'envie d'aspirer ne fût-ce qu'une seule bouffée de fumée du meilleur cigare.

Si saint Antoine consent à guérir ses clients humbles et confiants de ces habitudes mauvaises qui minent et corrompent leur santé corporelle, que ne fera-t-il pas en faveur de ceux qui lui demandent avec sincérité et persévérance la délivrance de ces habitudes vicieuses et autrement plus pernicieuses qui ruinent irrémédiablement la santé des âmes ?

S. M.

